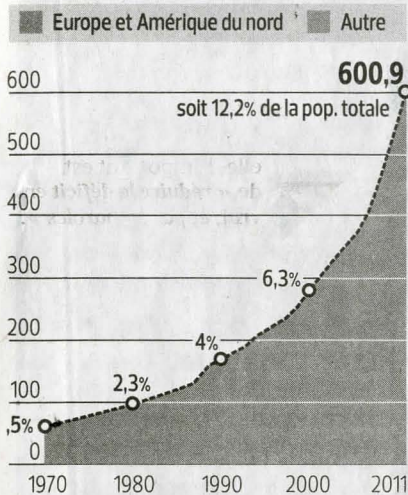
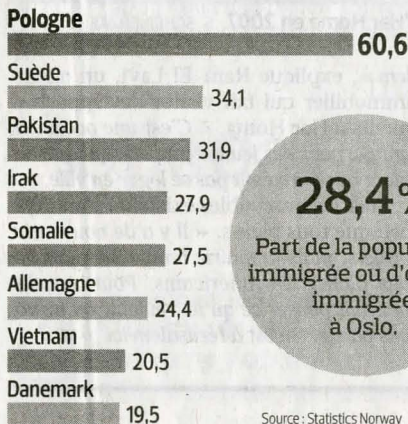


# L'immigration commence à être perçue comme un danger

ÉVOLUTION DU NOMBRE D'IMMIGRÉS ET DE NORVÉGIENS NÉS DE PARENTS IMMIGRÉS en milliers



LES HUIT PREMIERS PAYS D'ORIGINE DES IMMIGRÉS EN 2011 en milliers



**28,4%**  
Part de la population immigrée ou d'origine immigrée à Oslo.

Source : Statistics Norway

SI TOUS les Norvégiens sont horrifiés par l'opération meurtrière d'Anders Behring Breivik, de plus en plus d'habitants de ce paisible royaume considèrent que l'immigration représente un danger pour les valeurs scandinaves. Depuis le milieu des années 1990, le pays a servi de refuge à des centaines de milliers d'immigrés, venus notamment de zones de conflit telles que la Somalie ou le Kurdistan. Ces derniers mois, la Norvège a accueilli 300 réfugiés libyens, plus que tout autre pays européen. Le nombre de Norvégiens issus de l'immigration a doublé en quinze ans. Il représente aujourd'hui près de 10 % de la population. Ce qui crée des tensions, pas tant sur le marché de l'emploi, dans ce pays riche qui ne connaît pas le chômage, mais au sein de la société.

À Oslo, le prénom le plus donné en 2010 a été Mohammed. « Les exigences (des musulmans) arrivent les unes après les autres : nourriture halal en prison, jours fériés religieux, cours de gym séparés, tempêtait, lors des dernières législatives, en 2009, Siv Jensen, la blonde présidente du Parti du progrès. Nous ne l'accepterons pas, car ce n'est pas de l'intégration. C'est autoriser certains groupes, des minorités, à décider de l'évolution de la société norvégienne. »

Celle qui a fait de « l'islamisation rampante » un de ses chevaux de bataille, celle qui prônait alors « un grand nettoyage », a recueilli 23 % des voix, et a fait de sa formation populiste la deuxième du pays. Anders Behring Breivik en a été membre de 2002 à 2006, avant de quitter un parti qu'il trouvait « trop mou ».

Les arguments du Parti du progrès impressionnent facilement une population assez nationaliste, fière de sa souveraineté acquise en 1905 seulement. « La race norvégienne va être détruite par les immigrés ! », scandent certains militants. En 1995, une enquête avait même été présentée au Storting, le Parlement norvégien, sur « le coût des immigrés pour la Norvège ». Les « experts » du parti populiste allaient jusqu'à souligner « les effets psychosomatiques » que produisait sur les Norvégiens « la vue de trop de Noirs », et les « dépenses en congés maladie » qui en découlaient...

## Plus de la moitié des Norvégiens estiment que la politique d'intégration fonctionne « assez ou très mal »

Breivik, le Norvégien « fier de ses racines vikings », voulait envoyer « un signal fort » aux travaillistes afin qu'ils cessent de « déconstruire la culture nordique ». Deux leaders du Parti du progrès n'écrivaient pas autre chose dans une tribune publiée l'an dernier par le journal *Aftenposten* : « Qu'est-ce qui n'allait pas avec la culture norvégienne pour que le parti travailliste ait voulu la transformer en multiculture ?, se demandaient-ils. Ce déracinement mettra notre pays en pièces. »

Selon un rapport du gouvernement norvégien intitulé « Comment fonctionne l'intégration ? », datant de 2008, plusieurs indicateurs montrent que celle-ci

s'améliore au fil du temps et des générations. Ainsi, alors que 47 % des immigrants vivant en Norvège depuis moins de trois ans ont un faible revenu, ils ne sont plus que 19 % après dix ans dans le pays. Pourtant, dans la même étude, plus de la moitié des Norvégiens estiment que la politique d'intégration fonctionne « assez ou très mal ». Pourquoi cette contradiction ?

## Orienter le débat public

« Le Parti du progrès a été très doué pour orienter le débat public, analyse Mari K. Linlökken, directrice adjointe du Centre antiraciste d'Oslo. À chaque fois qu'il y a un viol commis par un immigré, il organise une campagne d'affichage ! Et parce que ces positions anti-immigrés sont devenues si communes parmi la population, les grands partis ont peur de s'y confronter et de perdre des électeurs. Ils ont convergé vers un programme politique centriste, laissant une large place vide. Le Parti du progrès ne peut pas être qualifié d'extrémiste, mais il est sûr qu'il recueille les voix de tous les extrémistes. »

Mais pour Harald Stanghelle, éditorialiste à *Aftenposten*, ces attaques pourraient, en fin de compte, entraîner un « regain de sympathie pour les immigrés » dans la société norvégienne, qui avait « jusqu'à présent tendance à associer le terrorisme au seul islam ». Quant aux minorités, « je crois qu'elles se sentiront de plus en plus norvégiennes », conclut Mehtab Afsar, secrétaire général du Conseil islamique de Norvège. La couleur, l'ethnie, la religion passeront au second plan. L'identité norvégienne sera renforcée ». ■